

## Christine Bolt : *The Women's Movement in the United States and Britain from the 1790s to the 1920s*

Micheline Dumont

Volume 7, numéro 2, 1994

Représentations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057806ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057806ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, M. (1994). Compte rendu de [Christine Bolt : *The Women's Movement in the United States and Britain from the 1790s to the 1920s*]. *Recherches féministes*, 7(2), 174–178. <https://doi.org/10.7202/057806ar>

de son genre, *Limited Edition* a connu plusieurs années de gestation. Certains chapitres ont été écrits jusqu'à cinq ans avant la date de publication et auraient eu davantage à être mis à jour avant d'aller sous presse.

Somme toute, malgré ses limites, *Limited Edition* demeure un recueil de textes riche et varié qui pourra être employé avec profit dans un cours d'introduction aux études féministes. Grâce à la diversité des thèmes abordés, même les lectrices et les lecteurs qui ont dépassé le stade de l'initiation sauront y trouver des sujets d'intérêt.

Roberta Mura  
Département de didactique  
Université Laval

**Christine Bolt** : *The Women's Movement in the United States and Britain from the 1790s to the 1920s*. Amherst, University of Massachusetts Press, 1993, 390 p.

Dans un article récent de *Recherches féministes*, Louise Toupin se demandait : peut-on faire l'histoire du féminisme ? Elle observait que les cadres théoriques utilisés pour appréhender l'historicité de ce mouvement social manquaient de rigueur et dépendaient davantage de la conjoncture idéologique où se trouvent les historiennes que de la globalité de la réalité historique. Après plusieurs autres (Harding 1986; Allen 1990), elle soulevait la difficulté de bien théoriser et contextualiser l'émergence et le développement du féminisme. L'ouvrage de Christine Bolt vient certainement confirmer cette constatation, mais malgré tout sa lecture reste importante à cause de l'abondante mine d'informations qu'il contient.

Le mot « *féminisme* », on le sait, est apparu autour de 1882 en France, mais il venait tardivement nommer un mouvement déjà presque centenaire et on a débattu abondamment, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de son exacte signification. Les dictionnaires lui ont donné une signification étroite polarisée sur le concept d'égalité. Depuis quelques décennies, on lui a substitué l'expression « *mouvement des femmes* », qui a l'avantage de n'avoir pas été encorsetée dans les définitions du dictionnaire et d'englober des analyses différentes et des expériences beaucoup plus polyvalentes de l'activité politique et sociale des femmes. C'est sans doute la raison qui a fait choisir cette expression à Christine Bolt, pour son récent ouvrage qui étudie la période 1790-1920 en Angleterre et aux États-Unis. Strictement parlant, l'expression « *mouvement des femmes* » n'était pas employée durant cette période. Mais pourquoi s'en formaliser ? Le langage, on le sait, fait partie des structures dominantes qu'il est urgent de déconstruire, tout comme les définitions du dictionnaire.

L'historicité du féminisme et du mouvement des femmes constitue sans doute une des énigmes les mieux gardées de la connaissance historique : tout d'abord parce que les ouvrages officiels d'histoire font peu de place à l'activité politique et sociale des femmes; ensuite, parce que les racines idéologiques de la conscience féministe viennent à peine d'être explorées (Lerner 1993); enfin, parce que les femmes ne viennent que de commencer à se poser comme sujet de la connaissance historique. L'ouvrage de Bolt manque un peu de précision et d'envergure dans son cadre théorique. Toutefois, sa patiente recherche ratisse

un terrain extrêmement vaste qui fait éclater les cadres étroits d'une approche trop *suffragiste* du féminisme du XIX<sup>e</sup> siècle, à laquelle nous ont habitués tant d'ouvrages.

Le titre même de l'ouvrage implique une sorte de définition théorique de son objet. Premièrement, il y a la périodisation : en faisant commencer sa recherche en 1790, Bolt se trouve à explorer les ouvrages des premières théoriciennes des deux côtés de l'Atlantique et à bien mettre en évidence les ambiguïtés du concept de la mère républicaine qui sous-tendent l'ensemble de ces ouvrages. En le faisant terminer en 1920, elle se trouve à accréditer la thèse qu'une première vague féministe se situerait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, vague qui s'achèverait autour des années 1920, après l'obtention presque générale du suffrage féminin. On sait que cette thèse est de plus en plus contestée aujourd'hui, en dépit de sa commodité. Le dernier chapitre de Bolt vient justement contredire la césure avec des questions trop complexes abusivement résumées. Deuxièmement, le choix de l'expression « mouvement des femmes » lui permet de sortir, ainsi qu'on l'a vu plus haut, des définitions étroites du dictionnaire. Troisièmement, il faut tenir compte du monde anglo-saxon, qui accentue encore l'importance accordée à une conception *wasp* (white anglo-saxon protestant) du mouvement des femmes et laisse de côté les apports théoriques et stratégiques d'autres mouvements nationaux.

Sur le plan strictement théorique, Bolt pose deux affirmations. La première : l'universalité de l'oppression des femmes, et elle prend soin de résumer les principaux débats anthropologiques sur cette affirmation : diversité des modèles et des contextes (p. 2). La seconde : elle insiste sur le concept de *gender*, c'est-à-dire sur la construction sociale de la différence sexuelle. Mais ces précisions théoriques ne sont guère reprises, par la suite, dans le développement historique proprement dit. Sa véritable problématique se situe dans les rapports divergents et convergents des sphères publiques et privées, et ce fil conducteur nous permet de situer l'auteure dans le groupe des historiennes qui considèrent que les femmes se sont servi de leur rôle assigné dans la sphère privée pour investir progressivement la sphère publique. On notera immédiatement tout ce qu'il y a de contradictoire à se situer simultanément dans la problématique de l'universalité de l'oppression des femmes et celle de la stratégie positive permise par l'assignation à la sphère privée. On retrouve ici une des difficultés de théoriser l'histoire du féminisme. Bolt est toutefois consciente de l'autre faiblesse de son ouvrage : elle note le caractère *middle-class* de sa description des actions de ces femmes qui n'ont pu agir qu'en exploitant le travail de leurs domestiques (p. 11).

L'auteure a utilisé pour sa vaste recherche les études les plus récentes (on peut lui reprocher quelques oublis seulement) et elle a complété son analyse par l'utilisation abondante de sources primaires, notamment concernant les principales leaders : correspondances privées, journaux intimes, publications d'époque, documents d'archives des principales associations, écrits des anti-féministes, journaux anciens, etc. Pas une seule section qui ne soit documentée par de tels éclairages complémentaires. Elle se trouve ainsi à nous proposer beaucoup de renseignements inédits sur les sentiments des responsables, sur leurs analyses théoriques et sur un grand nombre de leurs actions jamais rapportées dans les autres études. On doit regretter toutefois l'absence d'une bibliographie systématique. Certes, le nombre de notes est considérable : 1162

notes imprimées serrées sur 100 pages. Mais il est malaisé de repérer, dans cet ensemble, les ouvrages et les articles récents qui pourraient permettre d'approfondir des questions. On remarque aussi des oublis dans l'index alors qu'on aurait apprécié que les noms des historiennes soient différenciés de celui des militantes.

Le premier chapitre, « The Setting for the Women's Movement : From the Eighteenth Century to the 1820s », plonge ses racines dans le XVIII<sup>e</sup> siècle, analyse la place des femmes dans le monde traditionnel sur le plan de l'économie, de la domesticité, de la religion, de l'éducation et de la politique. Par la suite, Bolt expose les forces du changement social en résumant le cadre de la révolution américaine, ce qu'elle nomme le radicalisme britannique, (essentiellement, les écrits de Wollstonecraft et de Macaulay), l'influence de la Révolution française, les mouvements religieux et les prémices de la révolution industrielle. Ce chapitre se trouve à proposer un éclairant résumé de l'ensemble des études sur la question.

Le deuxième chapitre, « The Forces that Shaped the Women's Movement : 1820s-1850s », innove en nous présentant l'action simultanée de forces contradictoires : le réveil religieux, l'anti-esclavagisme, le développement de l'éducation, la philanthropie, l'émergence du syndicalisme et de la réforme sociale. Bolt établit certainement la preuve de l'importance des courants religieux dans l'émergence de la conscience féministe, ce qui est confirmé d'ailleurs par la récente étude (qu'elle n'a sans doute pu consulter) de Gerda Lerner, *The Creation of Feminist Consciousness* (1993).

Le troisième chapitre, « The Women's Movement Take-off : 1840s-1860s », situe d'abord la mise en place des principales organisations avec leurs idées et leurs objectifs et expose par la suite les données des principales campagnes : la réforme des lois du mariage, la réforme du code vestimentaire et de la santé, l'assistance mutuelle dans le travail rémunéré et l'éducation et, enfin, les premières campagnes pour le suffrage. Dans ce chapitre, de nombreuses citations tirées des journaux publiés par les premières militantes nous permettent de mieux décoder les analyses qu'elles proposent sur le statut social inférieur des femmes. Bolt nous fait pénétrer également dans les conflits politiques qui ont opposé les principales associations de femmes autour de 1860, divergences suscitées principalement par le choix des stratégies à adopter pour faire avancer la cause : séparatisme ou association avec les hommes; mouvement spécialisé ou généraliste.

Le quatrième chapitre, « The Women's Movement 1870s-1880s », nous présente les multiples chantiers féministes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que le mouvement des femmes se consolide et se diversifie en dépit des inévitables divergences. Sont abordées successivement les questions suivantes : a) la moralité, le sexe, le divorce et le célibat; b) la question du suffrage; c) l'expansion de l'éducation des filles et des femmes; d) les clubs et la réforme sociale; e) les rapports avec le mouvement syndical. Ce chapitre permet principalement d'observer les multiples stratégies utilisées par les militantes et les formes que prenait l'assistance mutuelle à cette époque. Malheureusement, dans son souci de ne pas dépasser le cadre géographique proposé, Bolt n'accorde pas assez d'importance à l'internationalisation du féminisme qui se produit durant cette période.

Le cinquième chapitre, « The Women's Movement in Maturity: 1890s-1914 », est la démonstration vivante de l'occultation de l'histoire du féminisme dans l'histoire générale. Durant cette période, les actions féministes ont occupé systématiquement l'avant-scène des médias, les débats publics ont été multiples et innovateurs, l'effectif des multiples associations s'est accru d'une manière foudroyante, et une rupture questionnante, dans les mouvements féministes, se dessine déjà autour des débats sur « la femme nouvelle ». L'auteure nous expose successivement : a) les débats sur le suffrage, sans craindre de nous faire pénétrer dans les luttes complexes du combat américain morcelé dans les différents États. L'action des suffragettes britanniques est également présentée avec nuances; b) les luttes à l'intérieur des syndicats, mais, manifestement, l'auteure n'est pas à l'aise avec l'action féministe à l'intérieur des partis socialistes; c) la réforme sociale avec ses multiples chantiers : les *settlements houses* et les *clubs*, les *consumer's leagues*, les croisades de moralité; d) les défis posés par les premières diplômées des universités. Et encore, cette liste ne permet pas de relever tous les dossiers qui sont ciblés par ces différentes appellations. La mémoire collective n'a retenu de cette période que les images de suffragettes contestant l'autorité. C'est la militance de ces femmes qui devrait nous impressionner, qui a su maintenir tant d'activités multiples sans les subventions qui sont maintenant indispensables à tous les groupes de femmes.

Le dernier chapitre, « The War, the Vote and after » est certainement la partie la plus faible de tout l'ouvrage. D'abord, la périodisation qui se justifie peu aux États-Unis; ensuite, en raison du traitement trop rapide de questions importantes : le mouvement pacifiste, les premières discussions sur l'Equal Rights Amendment (ERA), les débats publics sur la limitation des naissances (*birth control*), le travail et les idées d'Eleanor Rathbone en Angleterre sur les allocations familiales à la National Union of Societies for Equal Citizenship, et de tant d'autres questions. Le conflit objectifs individuels/objectifs collectifs du féminisme était en place à cette époque, et l'auteure ne fait qu'effleurer la question (p. 266). Ce chapitre, en se concentrant principalement sur l'obtention du suffrage, tombe justement dans le piège des ouvrages traditionnels sur le féminisme. On regrette que Bolt n'ait pas fait meilleur usage de l'ouvrage de Nancy Cott, *The Grounding of Modern Feminism* (1987). Voilà un exemple frappant de l'inconvénient d'utiliser une césure de la vision androcentrique de l'histoire pour aborder les étapes de l'histoire des femmes.

Au total, la comparaison entre la Grande-Bretagne et les États-Unis qui sous-tend toute l'organisation du volume est peu éclairante. Néanmoins, la mise à jour de toutes les activités des groupes de femmes constitue certainement un apport indispensable et salutaire. Reconnaissons que nous ne savons pas grand-chose des femmes qui ont lancé l'aventure féministe au siècle dernier et de leurs multiples combats. Pourquoi, cependant, ne pas noter à quel point il est troublant de constater que l'agenda des questions qui mobilisaient les militantes d'il y a un siècle est pratiquement le même que celui qui nous mobilise aujourd'hui : *age of consent*, sécurité des femmes le soir, littérature offensive, vêtement féminin et divorce, formation professionnelle, contestation des normes sexuelles, inceste, divorce et pensions alimentaires, garde des enfants, contestation de la domination de la profession médicale sur la sexualité et sur les femmes, nouvelles théories de la sexologie et des différences sexuelles, équité salariale, égalité salariale, pouvoir des femmes, entrée des femmes dans les

nouvelles professions ? Certes les discours et les arguments se sont modifiés. On regrette que Bolt n'ait pas pris la peine de souligner ces ressemblances qui lui auraient permis justement de reprendre, de manière efficace, le cadre théorique de l'oppression des femmes qu'elle a présenté dans l'introduction et de montrer comment de subtils mécanismes de régulation font réapparaître les mêmes difficultés de base dans des problématiques et des discours différents. Le fameux débat égalité/différence était déjà en place (p. 264) et bloquait l'action hier comme aujourd'hui. L'image de Pénélope qui recommence sa toile s'est pas vaine : elle caractérise vraiment l'activité politique des femmes.

On peut regretter que l'ouvrage de Bolt reste presque silencieux sur quelques questions : l'origine de la fête du 8 mars, l'émergence du concept de féminisme bourgeois dans les mouvements socialistes (concept qui a empoisonné les analyses féministes pendant des générations), l'internalisation du mouvement, l'élimination des sages-femmes aux États-Unis, l'influence des différents mouvements européens, notamment le féminisme français et le féminisme allemand. En conclusion, Bolt affirme que « quarrels are a sign of life, and in the 1920s, as in the 1860s and the 1880s, those of the feminists dismayed the participants and pleased their enemies, but did not destroy the cause » (p. 276). Elle parle également de la domestication de la politique, ce qui n'est sans aucun doute que la version très « XIX<sup>e</sup> siècle » du slogan : le privé est politique. Peut-on faire l'histoire du féminisme ? Sans nul doute. Mais nos outils théoriques ne semblent pas encore au point. Et, il faut le dire, l'entreprise est aussi colossale que celle de faire l'histoire de l'humanité.

Micheline Dumont  
Département des sciences humaines  
Université de Sherbrooke

### Références

ALLEN, Judith

1990 « Contextualising Late-Nineteenth-Century Feminism: Problems and Comparisons », *Journal of the Canadian Historical Association/Revue de la Société historique du Canada*, 1 : 17-36.

COTT, Nancy

1987 *The Grounding of Modern Feminism*. New Haven, Yale University Press.

HARDING, Sandra

1986 « The Instability of the Analytical Categories of Feminist Theory », *Signs*, 11, 4 : 645-664.

LERNER, Gerda

1993 *The Creation of Feminist Consciousness, from the Middle-Ages to Eighteenth Century*. Oxford, Oxford University Press.

TOUPIN, Louise

1994 *Mères ou citoyennes ? Une critique du discours historique nord-américain (1960-1990) sur le mouvement féministe (1850-1960)*. Montréal, Université du Québec à Montréal.